

## Paul Hertzog : la disparition du maître (1928-2020)



Paul devant sa bibliothèque (Sundhoffen le 01.07.2015 – Photo : Ph. Defranoux)

Soixante ans de passion dévorante, obsessionnelle, exclusive. Paul Hertzog a vécu le plus clair de son temps en compagnie des champignons, en symbiose avec la mycologie, à y puiser sans cesse et à lui donner tant.

Une vie à arpenter les biotopes si variés de son Alsace centrale, les prairies humides du Ried, les collines calcaires et son emblématique Bollenberg, les forêts thermophiles de plaine, de Biesheim, du Kastenwald, de Hirtzfelden, la hêtraie-sapinière vosgienne jouxtant le refuge des Amis de la Nature du Lac Noir, les chaumes subalpines autour de son chalet du Nonselkopf dans la haute vallée de Munster. Souvent accompagné par son épouse Jeanne, associée jusqu'au bout à sa passion, elle cueillant les comestibles pour lui confectionner de bons petits plats, lui ramassant les raretés pour les confier à son microscope et les forcer à révéler leur identité. Il vivait en si bonne harmonie avec elle, ils ont quitté leur monde ensemble, à quelques jours d'intervalle, faut-il s'en étonner ? Pour Paul Hertzog, chaque espèce nommée résonnait comme une victoire stratégique. Sa journée était réussie lorsqu'il pouvait annoncer à ses proches : « Si leja off em Kritz », une expression qui traduite littéralement de l'alsacien donnerait « ils sont couchés sur le dos » ou, en français intelligible, « ils ont été vaincus et demandent grâce ». Il considérait ses compagnons de vie à la fois comme des adversaires et des amis, des entités éminemment respectables, presque capables de raison, des êtres fascinants et mystérieux. Il enviait les libertés qu'ils s'octroyaient comme celles de n'apparaître que selon leur bon vouloir et s'amusait de leur capacité à nous tromper sans cesse. « Ils font ce qu'ils veulent » se plaisait-il à dire d'un ton malicieux à tous ceux qui désespéraient d'eux. Et de rajouter « c'est ce qui fait leur charme ! ». Il leur était aussi infiniment reconnaissant de lui donner, tels des compagnons d'infortune ou des compagnons d'oubli, l'occasion de s'évader des tracas de la vie.

La mycologie l'a conduit à se déplacer beaucoup dès les années 1960. Pas question de rater la moindre séance de détermination du lundi soir à la SMHR, une seule espèce nouvelle pouvait suffire à son bonheur et justifier ses longs trajets. Impensable également de manquer une sortie du GMV, quitte à traverser les Vosges le samedi après l'école. Il se sentait bien avec ses amis vosgiens, Antoine, Maurice, Denis et par-dessus tout Barbas, son maître. Une saine émulation, une envie d'épater et de progresser, mue par un amour propre bien ancré. Il s'est aussi tourné très tôt vers les sociétés mycologiques bas-rhinoises. A la SMS, nouvellement créée, il va très vite devenir un grand fidèle des « journées mycologiques », référent, puis directeur scientifique ad aeternam. Toute sa vie il est resté fidèle à ses terroirs et ne s'est jamais affranchi de l'échelle régionale. Il a pourtant également participé à de nombreuses rencontres nationales et internationales. Dès 1982, il a cogéré le Congrès SMF de Colmar organisé par la SMCA ; il a fini par devenir commissaire scientifique au Congrès d'Ambleteuse avant d'être promu président de la session du Congrès de Saint-Dié en 2003. Il n'a pas hésité aussi à traverser les frontières pour participer aux Dreiländertagungen, journées organisées en pays germanique (Allemagne, Suisse, Autriche). Très à l'aise grâce à sa double culture, il en a profité pour nouer de solides relations Outre-Rhin. Des mycologues de renom, il en a côtoyés, Paul Hertzog ! A vrai dire tous les grands noms de la mycologie d'après-guerre, de Romagnesi à Moser, de Marchand à Cetto, se liant d'amitié avec Bon à qui il fit découvrir à plusieurs reprises ses terrains de prospection et avec lequel il entretenait une correspondance nourrie. Mais sa grande modestie et sa sainte horreur des polémiques l'ont privé de la juste reconnaissance de ses pairs, puisque son nom n'est associé à aucun champignon.

Malgré sa grande notoriété, Paul Hertzog a su rester simple. Il a accueilli chez lui, dans sa mythique véranda, véritable Café de Flore de la mycologie alsacienne, des générations de mycologues en herbe, plus ou moins doués, plus ou moins motivés. En bon enseignant, il avait la volonté de donner son savoir et de transmettre sa passion avec une patience infinie sans se lasser de répéter sans cesse les mêmes évidences. D'ailleurs ses nombreux ouvrages sur les champignons de sa région avaient avant tout un but pédagogique : initier le plus grand nombre à son monde merveilleux. Et son épouse était sur la même ligne, à consigner ses recettes de champignons dans des ouvrages de vulgarisation qui font aujourd'hui référence. Il s'irritait tout de même de temps en temps de n'avoir pas su faire plus d'émules, oubliant parfois que la mycologie était tellement exigeante. Lui, il arrivait sans mal à concilier la transmission de connaissances au grand public et la poursuite de recherches mycologiques pointues. Mais il était exceptionnel. Son ami Jean-Jacques Sanglier dit de lui qu'il avait un sens aigu de l'observation, une capacité d'analyse fine, une excellente mémoire qu'il cultivait et un désir incessant de se perfectionner. Cette envie de connaître ne l'a pas quitté, jusqu'à l'aube de ses 92 printemps. Il a continué à compiler les ouvrages, à amender ses nombreuses clés d'espèces, à tenir à jour ses cahiers, à débusquer les espèces-doublons dans la littérature et, quête qu'il savait un peu vaine, à essayer de concilier les approches latines et nordiques en mycologie. Dans le domaine de la fonge, il s'informait de tout et s'intéressait à tout, mais ce mycologue omniscient avait tout de même ses préférences, cortinaires, entolomes, agarics et, par-dessus tout, hygrophores. En témoignent ces quelques lignes si émouvantes extraites d'un de ses ouvrages : « Nous les avons surpris dans la haute vallée de Mittlach : les marcaires avaient regagné la vallée, de rares promeneurs s'attardaient encore, ils semblaient avoir attendu l'exode pour s'épanouir. Ils étaient là, blancs, rouges, jaunes...comme une vieille

garde gelée sur pied, lançant un dernier défi à l'hiver tout proche. Spectacle inoubliable, même pour le néophyte ».

Merci Monsieur Hertzog, merci pour tout !

Daniel Doll, 27 avril 2020



Jeanne et Paul à leur domicile (Sundhoffen le 15.10.2018 – Photo : J. Grandhay)